

LES GRAVEURS TROYENS

RECHERCHES SUR LEUR VIE ET LEURS ŒUVRES

PAR M. CORRARD DE BRÉBAN

Président honoraire du tribunal de Troyes.



es générations qui nous suivent ne se plaindront pas que nous n'ayons pas travaillé à leur intention, car dans l'ordre des études historiques et archéologiques, particulièrement en ce qui concerne les arts, nous avons beaucoup plus fait pour elles que nos pères n'avaient fait pour nous. S'il est possible quelque jour de résumer dans un grand et beau livre l'histoire des arts en France, nous le devons surtout aux explorations et à la sagacité des nombreux dilettanti qui ont dépouillé les archives et consulté les chroniques locales, et qui, par amour pour leur province, ont mis en lumière les artistes qu'elle avait produits, et les documents oubliés ou inédits se rattachant aux travaux de ces artistes, peintres, sculpteurs, graveurs ou architectes.

Chaque année nous apporte un contingent nouveau de travaux utiles, intéressants, et faits avec ces soins délicats que permettent les loisirs de la vie de province et le calme dont on y jouit. Hier c'était M. Émile Michel, vice-président de l'Académie de Metz, qui publiait une étude pleine de faits, d'appréciations judicieuses et de bons aperçus, touchant le Musée de peinture de Metz; aujourd'hui c'est M. Corrard de Bréban qui s'occupe des Graveurs Troyens, et fait imprimer, sous ce titre, des recherches curieuses sur la vie et les œuvres de ces graveurs, avec des *fac-simile* de leurs marques et monogrammes.

Les graveurs font en général la réputation des autres beaucoup plus que la leur, et puisqu'ils ont passé leur vie à illustrer les grands maîtres, c'est justice de les illustrer à leur tour. L'idée de faire un livre sur les graveurs troyens était d'autant meilleure, que la ville de Troyes a été une pépinière de bons graveurs qui, sans être de premier ordre, ont tous été fort habiles, sans parler des deux Mignard et de Philippe Thomassin, qui ne sont pas très-loin du premier rang, surtout Nicolas Mignard, qui était bien un Troyen de pur sang, bien qu'on l'appelât Mignard d'Avignon, parce qu'il s'était marié dans cette ville.

« Je viens protester aujourd'hui, dit M. Corrard de Bréban, au nom d'une classe tout entière d'artistes troyens qui n'ont pas chez leurs compatriotes la notoriété que les étrangers ont dès longtemps accordée à leurs œuvres et à leur talent. Je veux parler des représentants de la gravure. Il serait difficile de justifier cette indifférence. Si l'on considère l'art en lui-même, quoi de plus charmant? Quelle source de vives et pures jouis-